



## CHAP. 5 LES SULFUREUSES

# ELLES ONT BRAVÉ LES TABOUS

*Roxelane régente la cour du sultan. La Pompadour se glisse dans le lit de Louis XV. Madame St-Clair règne sur la pègre new-yorkaise... Ces séductrices endurcies usent de toutes les armes pour se libérer.*



LES SULFUREUSES



# MADAME SAINT-CLAIR,

*Il y a un siècle, aux Etats-Unis, cette Martiniquaise est la première femme noire à la tête d'une organisation criminelle.*

PAR VÉRONIQUE CHALMET. ILLUSTRATIONS : OLIVIER BALEZ

QUARTIER NORD DE HARLEM, 125<sup>e</sup> RUE. En ce soir de mai 1922, la foule venue assister au concert du pianiste Duke Ellington s'écarte avec déférence pour laisser s'installer dans sa loge une jeune femme noire à la silhouette de liane, sanglée dans une robe-fourreau. Sous un élégant bibi à voilette, son regard acéré scrute le public, elle tire sur un long fume-cigarette en or, se love dans son manteau de vison et s'assied. Chacun reconnaît « Madame Queen », la reine mafieuse installée dans le quartier huppé de Sugar Hill, où vivent artistes et intellectuels noirs. Ses pairs gangsters l'appellent plus modestement « Queenie » (« Petite Reine ») mais ne se fient surtout pas à son apparence délicate. Elle a construit sa fortune sur la loterie clandestine, à la tête d'un réseau criminel qui tient d'une



# REINE DE HARLEM

poigne de fer son territoire de Harlem. Influente autant qu'audacieuse, elle compte de nombreux ennemis et ne se déplace jamais sans son garde du corps et amant : Ellsworth Johnson, surnommé « Bumpy » (« le Bossu ») à cause d'une grosseur congénitale à l'arrière de son crâne. Il a dix-neuf ans de moins que sa maîtresse mais lui voue une adoration et une loyauté absolues. Assis derrière elle, il la couve du regard. Tueur et voyou chevronné, Bumpy est impressionné par sa patronne, que rien ne semble pouvoir abattre : « Je n'ai peur de personne ! » lui a-t-elle confié quelques mois auparavant alors que la mafia blanche lui déclarait la guerre et tentait – en vain – de l'éliminer. Coriace et indomptable : la reine de Harlem n'a jamais toléré d'être jugée sur sa couleur de peau ou sur sa condition de femme.

Avant de devenir « Lady Gangster » et de mettre Harlem à ses pieds, elle a accompli un immense périple. Manhattan est sa terre d'adoption, mais dans ses veines coule le sang créole de la Martinique, qu'elle a quitté dix ans plus tôt. A Fort-de-France, « Queenie » s'appelle alors Stéphanie Saint-Clair, née en 1886 de père inconnu. Sa mère, en femme abandonnée, lui inculque la méfiance des hommes et le sens de l'indépendance. Félicienne est très fière de sa fille et multiplie les petits boulots pour pouvoir l'envoyer à l'école. Elle rêve que Stéphanie devienne employée de bureau mais surtout qu'elle parte : « Ce pays n'est pas bon pour une femme ! Les Noirs comme nous sont traités comme des vers... Il faudra que tu t'en ailles ! » Les colons français ont instauré une société inégalitaire, dangereuse. ➔



## SON AMANT VEUT LA METTRE SUR LE TROTTOIR, ELLE LUI PLANTE UNE FOURCHETTE DANS L'ŒIL

→ Stéphanie ne comprend l'angoisse de Félicienne que lorsqu'elle atteint ses 15 ans. Sa mère, usée à la tâche et malade, ne peut plus payer ses études. L'enfance tourne court. La jeune fille doit trimer à son tour, comme bonne et aide-cuisinière chez de riches métis, les Verneuil. Un soir, le fils aîné de la famille s'insinue dans sa chambre et la viole. La scène se répète pendant des mois. La petite ravale sa peur, son humiliation, se mure dans un silence blessé. Partir... Le vœu de sa mère — qui mourra quelques mois après cet épisode — se mue en nécessité. Stéphanie devra pourtant attendre onze ans encore, le temps d'économiser assez d'argent. En 1912, enfin, elle embarque pour la France, métropole idéalisée. A Marseille, l'espoir d'une vie meilleure s'évanouit bien vite. La jeune Martiniquaise reste une paria parmi les plus démunis. Qu'elle sache lire et écrire — qualité rare chez une fille pauvre — ne change rien au racisme ambiant. Impossible de trouver un emploi décent. Un marlou italien la prend sous sa protection. Après quelques trompeuses roucoulades, il l'installe sur le trottoir. Le cauchemar recommence. Il faut fuir, échapper de nouveau à la violence masculine. Stéphanie pense alors à l'Amérique. Par-delà l'Atlantique, le Nouveau Monde résonne déjà comme une promesse.

**À ELLIS ISLAND, LES DOUANIERS SONT INTRIGUÉS PAR CETTE FRANÇAISE NOIRE** qui parle un anglais étrange, mâtiné d'accent irlandais. Pleine de ressources, Stéphanie a su mettre à profit la traversée, puis la période de quarantaine réservée aux immigrants de troisième classe, pour apprendre la langue au contact des autres passagers.

La silhouette dégingandée de la jeune femme écume bientôt les rues nauséabondes de Five Points, bidonville de Manhattan, peuplé d'Afro-Américains et d'immigrés irlandais. La criminalité se nourrit de cette misère et les gangs prolifèrent. Pragmatique, Stéphanie propose ses services aux gangsters qui sont les vrais maîtres du lieu. Elle est embauchée par le caïd irlandais O'Reilly, chef du gang des « 40 voleurs », qui rackette bars et bordels du sud de New York. Il se moque de sa couleur de peau, seules ses compétences l'intéressent. Puisqu'elle parle aussi italien, yiddish et français, il l'emploie pour espionner ses rivaux ou parlementer avec d'autres mafiosi. La jeune femme apprend vite. Peu à peu, elle parvient à se faire respecter. Sachant que les belles plantes sont la proie des proxénètes, elle cultive son look de garçon manqué... Elle devient une voleuse émérite, apprend à se battre comme un homme. O'Reilly sera le premier à en faire les frais. Un soir d'automne 1915, il veut lui faire jouer le rôle d'entraîneuse dans un bouge dont il veut espionner le patron. Elle refuse. Il la frappe. Une vague de fureur envahit la jeune créole, charriant toutes les vexations et les humiliations du passé. Elle attrape le caïd par les testicules, serre jusqu'à ce qu'il s'écroule de douleur puis l'assomme de coups de pied dans la tête. Tout en ouvrant la braguette de son agresseur, elle s'empare du rasoir qui ne la quitte jamais, caché dans un étui accroché à sa cuisse. En quelques secondes, elle lui tranche les génitoires.





Par peur des représailles, elle doit fuir encore une fois. Direction Harlem, qui se dépeuple peu à peu des immigrants européens au profit des Noirs venus du Sud. Un quartier en pleine effervescence artistique et intellectuelle. Des associations de défense des droits civiques et des journaux soutenus par des mécènes noirs ou blancs luttent contre le racisme et promeuvent l'émergence d'une intelligentsia afro-américaine. On parle de Renaissance de Harlem, alors surnommée « capitale mondiale de la culture noire ». Mais Stéphanie Saint-Clair n'a pas le temps de s'y intéresser, trop occupée à survivre... D'une mafia à l'autre, elle s'entiche d'un certain Duke, voyou local qui cherche rapidement à la prostituer. L'histoire se répète ! Désespérée, la jeune femme lui plante une fourchette dans l'œil droit. Puis saute dans un autobus pour quitter la ville au plus vite. Elle n'ira pas loin. La nuit suivante, l'autobus est arrêté par des hommes à cheval avec des torches : c'est le Ku Klux Klan. Une dizaine de passagers noirs sont brûlés ou pendus devant ses yeux. Stéphanie est violée. Elle rentre à New York et se terre au nord de Harlem, ayant appris que Duke avait été abattu dans un règlement de comptes.

AU BOUT DE QUATRE MOIS, elle décide de reprendre le « business ». Cette fois, à son compte ! Elle se trouve quand même un associé faisant office de caution masculine : un petit voyou, Ed, amoureux d'elle. En pleine prohibition, tous deux montent un trafic. Le « jamaïcain ginger » est un médicament qu'ils obtiennent par prescription puis qu'ils revendent au prix fort : la potion en question contient principalement de l'alcool et possède des propriétés psychotropes... Au bout de quelques semaines, Stéphanie a engrangé 30 000 dollars qu'elle souhaite réinvestir dans un commerce plus ambitieux : la loterie clandestine. Lorsqu'elle annonce à Ed qu'elle le quitte pour mener seule ses affaires, il sort de ses gonds et tente de l'étrangler. Elle le repousse avec une telle énergie qu'il bascule et se fracasse le crâne contre une table basse. Ce second meurtre inaugure la nouvelle carrière solo de Lady Gangster ! Pendant les mois suivants, Stéphanie Saint-Clair peaufine sa stratégie, tisse son réseau, recrute des hommes de main, nomme ses lieutenants et graisse la patte des flics blancs. Toutes ses économies y passent mais le résultat en vaut la peine : le 12 avril 1917, elle investit 10 000 dollars pour monter sa première loterie clandestine. A 31 ans, elle est la première femme noire à la tête d'une organisation criminelle. Madame Queen tient ses comptes dans un carnet, note scrupuleusement tous les pots-de-vin avec les noms des bénéficiaires, parmi lesquels beaucoup de notables. Elle apprend à se protéger. L'appartement qu'elle loue dans la portion la plus huppée de Harlem, à Edgecombe Avenue, est un quartier général discret, protégé par son fidèle Bumpy Johnson. Queenie sait éviter les embûches ; elle est arrêtée à plusieurs reprises

sans qu'aucune charge soit jamais retenue contre elle. Elle finit par faire partie du paysage, figure emblématique de Harlem. Elle se distingue par son intelligence et son goût pour les arts.

**MAIS EN 1926, SON RÈGNE EST TROUBLÉ** par un rival redoutable qui convoite son territoire : Dutch Schultz, un protégé du mafioso Lucky Luciano... La guerre est déclarée ! Les rues sont ensanglantées par une quarantaine de morts. Madame Queen refuse de céder, ordonne des exécutions. Son loyal Bumpy la quitte, effrayé par l'ampleur du conflit. Au bout de trois ans, la mafia blanche parvient à la compromettre. Elle est arrêtée et passe huit mois en prison pour corruption de policiers et de magistrats. A sa sortie, Madame Queen se venge en dénonçant la prévarication qui sévit parmi les autorités et en organisant une véritable campagne de presse. Elle tient même une chronique dans le plus grand journal noir de Harlem : *The Amsterdam News*. En 1930, elle témoigne à la commission Seabury, qui traque les brebis galeuses : plus d'une douzaine d'officiers sont démis. Queenie tient bon face à Schultz. Elle l'aura à l'usure ! Le 25 octobre 1935, son boss Lucky Luciano se retourne contre lui lors d'une querelle entre « familles » mafieuses. Schultz est blessé par balle. Stéphanie jubile et lui envoie un télégramme sur son lit d'hôpital : « Comme tu le sais, on récolte ce qu'on a semé ! » Le mafieux meurt le jour suivant.

**EN JUILLET 1936, MADAME QUEEN CONVOLE** avec un bel activiste musulman : Sufi Abdul Hamid. Malheureusement, son naturel violent est révélé peu après : il se fait appeler « le Hitler black » et déclenche des émeutes antisémites... Le 18 janvier 1938, Stéphanie surprend son époux au lit avec une de ses militantes : elle tire sur l'infidèle à trois reprises. Il en réchappe ; elle divorce. Lady Gangster est condamnée à trois ans de prison. Ses affaires en pâtissent... Elle doit finalement négocier avec Lucky Luciano et accepter de lui reverser 70% de ce que lui rapportent ses « affaires ». Madame Saint-Clair s'en sort bien. Elle a gagné la paix... et la vie sauve. Peu à peu, Stéphanie se retire du milieu. Elle finira sa vie plus sereinement qu'elle ne l'avait commencée. Elle s'éteint à 83 ans dans son fief de Sugar Hill, un an après la mort du seul véritable amour de sa vie, Bumpy Johnson. Il était revenu auprès d'elle et s'était mis à écrire de la poésie... pour les beaux yeux de sa reine de Harlem. ■

## POUR ALLER PLUS LOIN

### LA CHEF DE GANG PASSE AUX AVEUX

« Dès le premier jour sur cette terre d'Amérique, je me jurai que personne ne me marcherait plus sur les pieds ni ne me traiterait en petite Nègresse. » Dans son livre *Madame St-Clair, reine de Harlem* (éd. Mercurie de France), l'auteur martiniquais Raphaël Confiant se met dans la peau de « Queenie ». Un beau portrait doublé d'une plongée dans le New York de la prohibition.